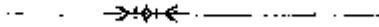


« J'ai commencé la culture physique à 59 ans. J'en ai 63. Je pratique la canne et la boxe française. Les fièvres se sont envolées ».

En regard de tous ces fragments auto-biographiques si utilement recueillis à Lausanne, force est bien d'avouer le décevant caractère de la consultation présentée par l'Institut J. J. Rousseau de Genève : École de pédagogie, dont le rapport marque de façon si nette l'inaptitude invétérée de l'éducateur théoricien à s'assimiler l'idée sportive. Il a beau lire, lire... et réfléchir doctement sur ce qu'il a lu, tout cela demeure pour lui presque insaisissable...

Le Congrès de Lausanne avait pour la *Revue Olympique* une importance sans égale. N'y discutait-on point toutes les questions que, sept années durant, nous avons suscitées, exposées, développées, sans relâche? Quel accueil cette assemblée, où siégeaient tant de compétences internationales, ferait-elle à ces questions? Nous avions confiance et la confiance a été justifiée. Sur tous les points essentiels, le Congrès nous a donné raison. A chacune de ses séances, les articles parus dans la *Revue* depuis 1906 ont été l'objet de commentaires favorables. Au moment où elle va prendre fin, notre œuvre a reçu de la sorte la consécration la plus haute et la plus féconde quelle put espérer.



Statistique sportive,



Un des commissaires-généraux du Congrès de Paris, M. J. Dalbanne, dont la compétence sportive et la conscience technique sont également hors de pair, vient de se livrer à un bien curieux travail. Il a assemblé en un tableau éminemment suggestif les divers résultats des championnats de 1913 en courses à pied, sauts en hauteur et longueur, saut à la perche, lancement du poids, du disque et du javelot. Ce tableau comprend les exploits de seize pays différents à savoir : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Hongrie, Italie, Norwège, Russie, Sud-Afrique, Suède et Suisse. M. Dalbanne a ajouté deux colonnes, contenant en regard de chaque concours, dans l'une les chiffres atteints à Stockholm aux Jeux Olympiques de 1912, dans l'autre les chiffres figurant les records du monde. Nous aurions beaucoup désiré placer sous les yeux de nos lecteurs un pareil tableau. Nous en avons été empêchés cette fois par une difficulté typogra-

phique, mais voici les conclusions intéressantes émises par M. Dalbanne. « Par l'examen de ce tableau, on pourra aisément se rendre compte que les championnats annuels, dans la plupart des pays, ne suscitent pas une émulation, une perfection dans l'entraînement comparables à ce que nous constatons pour la préparation aux Olympiades. » En effet et cette constatation est fort précieuse à nos yeux. Parmi les pays, toutefois, qui se sont signalés en 1913 par des efforts dignes d'éloges, on doit noter la Hongrie et la Finlande. Les Etats-Unis se maintiennent à leur niveau élevé. La vieille Angleterre, prompte à se dénigrer en ce moment, a accompli de bonnes performances. Les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Italie progressent assurément. Il y a beaucoup de fonds à faire sur l'avenir russe. La Suisse promet, elle aussi. Si la France n'enregistre pour 1913 que des moyennes honorables, elle a le droit d'être satisfaite des 6 mètres 98 de son champion de saut en hauteur.

Mais ne retenons de tout ceci que l'évidence proclamée par les chiffres de l'élan fécond donné par l'approche de chaque Olympiade aux ambitions musculaires de athlètes. Cela est capital.



Chronique du mois.



Le duel est-il donc un sport? On serait tenté de le croire à voir la façon dont certains combats sensationnels se sont déroulés ces derniers temps. Il y avait eu jusqu'ici des duels à spectateurs si bien que l'abus avait même provoqué une réaction dans le sens du silence et de la discrétion. Mais jamais encore on n'avait vu le duel « en famille », c'est-à-dire la femme et les enfants d'un des champions venant admirer et encourager celui-ci. D'autre part un combat très vif a eu lieu ces temps derniers entre deux hommes qui ne s'en voulaient plus du tout mais, s'étant jadis provoqués, ont tenu à se rencontrer d'une façon qui pour être presque amicale, n'en fut pas moins sanglante. Que penser de tout cela? Des parlements s'en sont émus et l'éloquence politique s'est exercée une fois de plus contre le duel « cette foliecr iminelle ». Or il n'y a pas à dire, l'opinion demeure dans une attitude d'indulgence souriante à l'égard d'une institution dont aucune loi n'a jamais eu raison.

Le sujet était d'actualité déjà il y a vingt quatre ans et le ministre de la guerre français venait précisément de rédiger une circulaire